23e Année. — N° 5. Le Numéro : 10 Centimes Dimanche 3 Février 1895

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉATRES DE LYON

ABONNEMENTS
Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

SOMMAIRE

Causerie ..... Pierre Bataille.
Echos artistiques ..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Notre Album : Pierre Dupont..... François Coppée.
Légende Japonaise..... L de Meurville.
Sonnet pour Diner..... Pierre Brondel.
Société des Amis de l'Université... X.
Concert du 10 Février..... X.
Péchés Véniels, par Andréa Lex... Gab. Monavon.
Montpellier..... Guilo.
Bibliographie ..... X.
Cirque Rancy. — Casino. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
Bulletin financier

CAUSERIE

Un journal cycliste a découvert que le nouveau Président de la République faisait partie du *Touring-Club*, de France.

De cette découverte inattendue, il conclut que la vélocipédie est appelée à recevoir — à bref délai — une consécration officielle.

Je ne sais trop en quoi consistera cette consécration : le moins qu'on puisse en attendre, c'est que l'usage de la bicyclette devienne obligatoire pour tous ceux qui — de près ou de loin — touchent au gouvernement du pays.

Le jour où les vieux ronds de cuir seront remplacés par la petite selle exiguë qui sert de point d'appui au vélocipédiste et lui permet tout juste de conserver son équilibre, c'en sera fait des lenteurs administratives et des attermoiements sans fin qui caractérisent une administration que l'Europe a — depuis longtemps — cessé de nous envier.

Pas moyen — n'est-ce pas ? — de s'éterniser là-dessus, dans le calme et l'immobilité.

Pour moi, il ne me déplairait, en aucune façon, de voir la lourde machine gouvernementale — dont les rouages ont si souvent besoin d'être graissés — remplacée par un bicycle, voire même par un tricycle d'allure, tout à la fois légère et gracieuse et coûtant, moins cher d'entretien.

Un gouvernement où tout irait comme sur des roulettes : quel idéal !

La seule contrariété que j'éprouverais, ce serait de voir le chef de l'Etat, s'en aller « juché sur le trimard » moissonner les lauriers de la politique.

Il en résulterait un manque de décorum qui laisserait une impression fâcheuse dans l'esprit des populations, sans parler des nombreux cailloux que l'Exécutif serait exposé à rencontrer sur son chemin et des bâtons qu'on ne se gênerait pas de mettre dans ses roues.

Ce que le journal cycliste — d'ailleurs bien informé — a oublié de dire, c'est que M. Félix Faure n'est pas membre actif du *Touring-Club*, il suffit à sa gloire d'en être membre honoraire : au lieu de « pédaler » pour son compte, il regarde « pédaler » les autres, ce qui est, incontestablement, moins fatiguant.

Avec la vélocipédie nous tournons — du reste — dans un cercle extrêmement vicieux.

Beaucoup de médecins sont d'avis que la nécessité de se tenir constamment courbé, le dos arrondi sur une bicyclette, est anti-hygiénique et entraîne pour l'estomac de graves complications ; d'autres prétendent — au contraire — que l'exercice en plein air, l'oxygène respiré à pleins poumons, le mouvement imprimé aux muscles des bras et des jambes, ne sauraient être de mauvaises choses.

Entre ces deux opinions également respectables, je ne dirais pas que mon cœur balance. Dame Bicyclette n'a pas encore réussi à faire ma conquête, elle ne la fera probablement jamais : je me borne à lui accorder une estime toute platonique.

Et croyez-moi, par le temps qui court — sans qu'il soit besoin, pour cela, de l'activer par une chaîne sans fin — c'est faire preuve d'une certaine virilité de caractère que de résister à la fascination de ces deux petites roues si mignonnes, si brillantes, si agiles, toujours prêtes à vous emporter dans leur évolution rapide, loin des fâcheux et des importuns, en vous grisant littéralement — si j'en crois quelques bicyclistes de mes amis — par la sensation délicieuse de la vitesse.

A voir le développement phénoménal pris par la vélocipédie dans tous les mondes : l'ancien, le nouveau et le demi, — surtout le demi — il est permis de se demander si le cheval n'est pas appelé à devenir — dans un avenir prochain — un simple animal de boucherie, qu'on élèvera comme le bœuf et le mouton, pour es besoins de l'alimentation générale.

Le quadrupède qu'on s'est plu jusqu'ici — sur la recommandation de M. de Buffon — à considérer comme la plus noble conquête de l'homme — ce qui doit singulièrement l'humilier quand il se sent attelé à un vulgaire « sapin » ou à l'un de ces énormes cylindres en tôle marqués des initiales U. M. D. P. — a, sur la bicyclette, le double désavantage de manger de l'avoine — ce qui est coûteux — et de prendre le mors aux dents — ce qui est loin d'être rassurant.

La suppression probable des chevaux devant fatalement amener l'extinction de ceux qui les conduisent, on s'explique les rancunes longuement amassées dans le cœur des automédons qui se font un malin plaisir — à l'occasion — de serrer ou de renverser le cycliste qui les gêne et les humilie en les dépassant.

D'où, une jolie collection de membres cassés à l'actif de ce qu'un rhétoricien appelait naguère : la force qui roule !

L'essor extraordinaire du cyclisme date à peine d'une dizaine d'années et déjà, il n'est pas un chef-lieu de canton qui ne

possède une société vélocipédique ; de toutes parts des concours s'organisent, les matchs se multiplient, les « records » les plus fantastiques sont couverts avec une prodigieuse facilité.

La Bicyclette n'a pas attendu d'être déclarée d'utilité publique pour s'emparer de nos rues, de nos quais, de nos promenades; le commerce s'en sert, l'armée en fait usage, c'est une fièvre, un engoûment irrésistibles : tous ceux qui ont deux jambes et deux pieds au bout — et ceux là sont nombreux ! — cèdent peu à peu à la tentation de faire manœuvrer la pédale.

La presse a dû ouvrir, au nouveau mode de locomotion, une rubrique spéciale où — chaque matin — figurent en bonne place les noms des professionnels, les défis qu'ils se portent, les prouesses qu'ils accomplissent.

Attendez-vous à voir — aux prochaines élections générales — les candidats à la députation, mis dans l'obligation de se prononcer pour ou contre la Vélocipédie.

Cette nouvelle attitude sera commandée par les besoins incessants du Budget, qui menacera de nouveaux impôts le vélocipède sous toutes ses formes, depuis le cycle géant jusqu'au *tandem* familial.

Je dois à la mémoire de Raoul Toché — qui vient de mourir d'une façon si tragique — de consigner ici les spirituels couplets qu'il opposait aux premières exigences du fisc.

Ces couplets s'accommodaient à ravir avec la musique des *Dragons de Villars*:

Ne taxe pas, ô fisc, je t'en supplie
Cet instrument cher à tout bon Français !
Vois le chagrin dont mon âme est remplie,
Du bicycliste épargne les essais !
En vers exquis je rime cet article
Pour t'attendrir, et je te tends les bras.
Notre patrie a besoin du bicycle
Ne taxe pas, ô fisc, ne taxe pas !

C'est si gentil, c'est surtout si commode
Cette machine aux deux cercles mouvants,
C'est gracieux, c'est surtout à la mode,
Ça marche avec ou bien contre les vents,
C'est élégant, ça fait de la musique
Et des piétons ça cause le trépas.
C'est un outil vraiment bien sympathique,
Ne taxe pas, ô fisc, ne taxe pas !

Pour la vitesse ou bien pour le massacre,
Cet instrument est vraiment sans rivaux.
Il fait rager les vieux cochers de fiacre,
Il fait casser les jambes des chevaux.
L'homme s'en sert, la femme le cultive
Et l'Auvergnat lui trouve des appas,
Il brise tout dans sa course hâtive...
Ne taxe pas, ô fisc, ne taxe pas !

Taxe à ton gré les pianos, les voitures,
Les omnibus et les chemins de fer,
Taxe le blé, le pain, les confitures,
Taxe le feu, les eaux, la terre et l'air.
Sans hésiter, taxe les femmes laides,
Taxe les gens qui font quatre repas ;
Bref, taxe tout, mais les vélocipèdes
N'les taxe pas, ô fisc, n'les taxe pas !

Défendre les vélocipèdes, c'est bien ; veiller à la conservation des vélocipédistes, c'est mieux.

Ce dernier rôle incombe actuellement à un excellent docteur qui leur prodigue — dans les feuilles spéciales — des conseils absolument désintéressés.

Il leur enjoint surtout de ne respirer que par le nez.

Il n'est pas indispensable — j'imagine — de pratiquer le *vélo* pour faire son profit de cette sage recommandation : la température hyperboréenne que nous subissons en ce moment, fait un devoir à chacun — et à chacune — de s'y conformer.

Voici — brièvement résumée — la consultation du Docteur. Faites circuler, je vous prie :

« Il n'est pas plus rationel de respirer par la bouche que de boire du consommé — *à posteriori* — par le canal (ou la canule) d'un clystère ».

« Dans son passage à travers le dédale biscornu des fosses nasales, tapissé de muqueuses humides et tièdes, l'air sec et froid du dehors s'échauffe en même temps qu'il se dépouille des ordures subtiles qui le souillent presque toujours, et arrive aux bronches à la température moyenne de 30 degrés. »

C'est donc par le nez seul — conclut le bon Docteur — que les disciples du vélocipède doivent prendre l'habitude de respirer, s'ils ne veulent pas s'exposer à voir apparaître les congestions et les irritations pulmonaires, avec l'œdème de la glotte, les quintes de toux, la suffocation, les troubles cardiaques.

Brrr !

Sous la menace d'une perspective aussi peu rassurante, si vous commettez encore la grave imprudence de vous en aller — par les rues — la bouche ouverte, et qu'un malappris s'avise de vous crier aux oreilles :

— Ferme donc ta boîte, animal !

Vous avez perdu le droit de vous fâcher ; je dirais plus : vous lui devrez, une fière chandelle pour le service qu'il vous aura rendu !

Il faut marcher avec son temps !

Pierre Bataille.

ECHOS ARTISTIQUES

L'opéra de Léoncavallo : *Paillasse*, sera représenté au Théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, vers le 15 février.

Le compositeur viendra très probablement diriger les dernières répétitions.

Cette première représentation, coïncidant avec celle qui sera donnée sur notre première scène vers la même époque, peut-être serait-il possible d'obtenir de M. Léoncavallo de s'arrêter à Lyon soit à l'aller, soit au retour de son voyage à Bruxelles.

Mlle Augusta Vallée qui — la saison dernière — faisait partie de la troupe des Célestins vient de retourner à Liège; elle a fait sa rentrée dans l'*Abbé Constantin*.

Un signe des temps :

Environ cinq cents musiciens appartenant aux théâtres et aux établissements chantants de Paris se sont réunis lundi dernier, au *Grand-Orient*, pour protester contre l'envahissement de plus en plus marqué de l'élément étranger dans leurs rangs.

La réunion a été des plus animées : un orateur a exposé nettement la situation.

Il y a actuellement à Paris environ trois mille musiciens dont quinze cents appartiennent à la nationalité étrangère, notamment belge et italienne. Ces quinze cents étrangers font une concurrence active aux petits musiciens français, la plupart pères de famille et qui, bien souvent, ne trouvent pas d'engagement

Une nouvelle réunion aura lieu dans quinze jours

Le *Ménestrel* fournit d'intéressants détails sur la musique à l'étranger.

Un peu de statistique :

Nous avons devant nous les tableaux des opéras impériaux de Vienne et de Berlin pour 1894, c'est-à-dire des plus importants théâtres de musique d'outre-Rhin, et du langage des chiffres se dégagent plusieurs observations intéressantes :

A Vienne, l'Opéra impérial a donné en tout 311 représentations en 1894. les œuvres françaises en ont occupé 72, ce qui leur a donné plus de 20 0/0 des spectacles M Massenet arrive en premier avec 13 représentations de *Werther*, de *Manon* et du *Carillon* ; M. Ambroise Thomas, avec 10 représentations de *Mignon* et d'*Hamlet*; et Bizet avec 10 représentations de *Carmen* le suivant de près. Delibes a à son actif 13 représentations de *Sylvia* et de *Corpélia*. Meyerbeer est plutôt en décadence : *Robert-le-Diable*, le *Prophète*, les *Huguenots* et l'*Africaine*, les piliers du vieux répertoire, fournissent à peine 12 représentations Gounod fait assez bonne figure avec 7 représentations de *Faust* et de *Roméo et Juliette*.

Verdi avec *Othello*, le *Trovatore*, la *Traviata* et *Aïda* occupe douze soirées. M. Boïto a une seule représentation de *Méfistofèle*. Mascagni a 14 représentations de *Cavalleria rusticana* et Léoncavallo 29

représentations de *I Pagliacci*, mais ce ne sont que de simples actes dont il faut plusieurs pour remplir une soirée. En dehors de ces petits actes, nous trouvons une seule représentation de *Rantzau*.

Richard Wagner occupe 26 représentations *Tannhaüser*, les *Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*, l'*Or du Rhin* et le *Crépuscule des Dieux* n'ont qu'une seule représention : *Tristan et Iseult*, la *Walkyrie* et *Siegfried* en ont 4 chacun. *Lohengrin* compte 5 représentations et le *Vaisseau-fantôme* un nombre égal.

L'Opéra royal de Berlin est moins favorable à l'art français que l'Opéra de Vienne. Nous n'y trouvons guère que 9 représentations de *Faust*, 7 de *Carmen*, 5 du *Prophète* et 3 de l'*Africaine*. Richard Wagner tient la corde avec 67 représentations de 9 opéras. Les Italiens sont mieux partagés à Berlin qu'à Vienne. M. Léoncavallo compte 43 representations des *Médicis* et de *I Pagliacci*, M. Mascagni 27 représentations de *Cavalleria rusticana*, et Verdi 19 représentations de *Falstaff*.

Il y a des directeurs qui ne savent sur quel pied danser ; il s'en est trouvé un, à Nantes, qui ne voulait pas laisser danser.. une danseuse.

Ce directeur affirmait que la danseuse ignorait les premiers principes de son art et lui refusait même le droit de débuter. Le tribnual de commerce fut saisi. Les juges eussent pu prier la ballerine de leur donner les preuves de son talent en plein prétoire. Ils estimèrent plus convenable de nommer un expert, qui fit danser la danseuse et conclut que le directeur avait tort. Les yeux fermés, les juges ratifièrent l'opinion de l'expert et condamnèrent le directeur.

Et voilà comment une danseuse peut, actuellement, se dire brévetée du Tribunal de commerce de Nantes.

L. M.

NOS THÉATRES

THÉATRE DES CÉLESTINS

La Direction, qui a monté avec tant de soin cette inénarrable bouffonnerie qui s'appelle l'*Hôtel du Libre-Echange*, comptait évidemment sur un succès : elle ne s'est pas trompée.

Il y a des pièces qui ont une destinée heureuse, celle de MM. Georges Feydeau et Desvallières est de ce nombre : à Paris son succès ne s'est pas encore ralenti et, à Lyon, il n'est pas besoin d'être bon prophète pour annoncer qu'il ne fait que commencer.

Les trois actes sont d'une irrésistible gaîté : le deuxième, surtout, restera comme une des plus cocasses conceptions qui se puisse imaginer.

Ce qui se passe à l'*Hôtel du Libre-Echange* où l'on échange tout, sauf ce qu'on voudrait y échanger, tient du pur délire.

Qu'on le veuille ou non, on est entraîné dans un tourbillon extravagant où se nouent et se dénouent des quiproquos sans cesse renaissants.

L'interprétation ne mérite d'ailleurs que des éloges : M. Fleury est parfait de bonne humeur et de fantaisie. Mlle Baréty dont la distinction s'accommode mieux de la comédie que de la farce burlesque, se met joyeusement à l'unisson de ses partenaires. MM. Mercier, Laverne, Daumerie, Frey, Buire, Levallois et Félix, Mmes Reynier et Daumerie conduisent, avec un entrain qui ne se dément pas un seul instant, cette folle équipée.

X.

NOTRE ALBUM

PIERRE DUPONT

O poète, ceux qui, joyeux sous la tonnelle,
Redisent tes refrains, dans l'orgueil des vingt ans,
Les rediront encor, pauvres vieux chevrotants.
Ta chanson gardera la jeunesse éternelle.

Car l'inspiration sincère vibre en elle.
Source pure, elle court sur les cailloux chantants:
Aubépine sauvage, elle est blanche au printemps;
Vive alouette, elle ouvre, en plein azur, son aile.

Ce qui t'émeut, Dupont, nous touchera toujours,
La noble liberté, le vin frais, les amours,
La nature surtout, l'enivrante nature.

Et tel rimeur, qui fit un livre in-folio,
S'abîme dans le noir oubli, tandis que dure
L'air qu'un petit berger trouva sur son flûtiau.

François Coppée.

LÉGENDE JAPONAISE

Il y a, au pays des chrysanthèmes et des camélias, une singulière et poétique légende que m'a contée un japonisant, sur l'origine de l'art de la céramique en ce pays.

C'est à la Corée que le Japon a emprunté cet art, comme la Corée l'avait pris de la Chine. Mais la légende habille l'histoire de ces vives couleurs et de ces broderies étranges qu'on admire sur la soie dont se drapaient les jolies Japonaises avant l'introduction des confections parisiennes à bon marché.

Parfois, le voyageur égaré dans le massif central du Nippon, à travers les forêts et les montagnes, entend les sons d'une flûte enchanteresse. Malheur à lui s'il ne fuit pas, s'il écoute ; les sons se rapprochent peu à peu, et bientôt passe près de lui un homme monté sur un cheval infatigable. L'homme est vêtu du costume d'autrefois et il joue de la flûte, toujours,

SEUL LE QUINA ABRIC
Permet de préparer SOI-MÊME, à la minute, pour 1, fr 25, un litre de VRAI
VIN DE QUINA conforme au CODEX
Fabrique à LYON, Pharmacie GAUDET
31, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 31. — ENVOIS — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Optique - Photographie
Appareils - Plaques - Papier
Longues-vues - Jumelles - Electricité
Instruments d'Arpentage
Thermomètres - Baromètres, etc.
RABAIS IMPORTANT
sur toutes les Marchandises
LUNETTES véritable cristal de roche monture extra 6 fr.
7, Quai Saint-Antoine, 7

RHUMES · TOUX · BRONCHITES · CATARRHES · ENROUEMENTS · GRIPPE
PASTILLES DU DOCTEUR CABANES (A LA TOLUÏNE)
Prix : 1f 25c la Boîte.

Oui, je suis guéri, je ne tousserai plus jamais, et je tiens par reconnaissance à faire connaître mon secret. C'est grâce aux Pastilles du Dr CABANES que ma toux a disparu. C'est grâce aux Pastilles du Dr CABANES que vous n'aurez plus ni Rhumes, ni Grippes, ni Catarrhes, ni Bronchites.

Dépôt Phie DERBECQ, 24, Rue de Charonne, Paris
ET TOUTES PHARMACIES. *Envoi franco contre timbres.*

A L'ABEILLE
Mme CL. LIGEROT
LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON
SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE
Tous les Gants sont essayés et garantis
GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES
Mercerie - Bonneterie - Passementerie

Tous les MAUX DE DENTS sont guéris à l'instant par le
BOL d'ARMÉNIE du Dr Marmont 75
Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc. le flacon.
DÉPOT GÉNÉRAL : 9, *Rue Belfort*, LYON

A L'IDÉAL
Fabrique de Corsets
MODÈLE NOUVEAU
ÉLÉGANCE, SOUPLESSE, SOLIDITÉ
Corsets primés à l'Exposition de Lyon
Spécialité de CORSETS CONTRE LA DÉVIATION
CORSETS-CEINTURES, AMAZONES ET NOURRICES
Corsets exposés, prix réduits
Mme DUMONT & Cie
89, Avenue de Saxe et rue Bossuet, 2

toujours, sans rien voir, sans jamais arrêter ni son souffle ni sa monture. Deux hommes à pied l'accompagnent ; l'un en avant, tenant la bride du cheval, l'autre, à l'arrière, tenant levé le sabre du cavalier en signe d'autorité.

Retenu, pris par des liens invisibles que semblent jeter sur lui les sons de la flûte enchantée, le voyageur se précipite sur les pas de l'éternelle caravane, et va prendre la place d'un des servants, qui est alors délivré. Et il ira ainsi par les chemins isolés, par les monts et les forêts, toujours portant le sabre ou tenant la bride du cheval, toujours écoutant la flûte magique, jusqu'à ce qu'un autre voyageur aussi imprudent que lui, vienne prendre sa place.

Dans la nuit, quand la tempête rugit, ou quand la lune éclaire la silhouette lointaine des montagnes, si quelque flûte fait entendre ses sons harmonieux, on pourrait voir, dans les cases mal closes, les femmes trembler et les enfants se cacher la tête sur leur sein : « C'est Yasumasu qui passe ; enfants, n'écoutez pas ».

Yasumasu était, autrefois, prince de Salsouma, un des pays les plus fertiles du Nippon. Son père était le Shôgun Imary, l'homme le plus puissant du royaume des Mikados donc le pouvoir, annihilé par celui des Shôguns, restait un mythe vénéré et sacré, mais enfoui au fond des palais. La dynastie descendait de la déesse du Soleil, Ama-Terasu ; aucune force humaine ne pouvait chasser du trône les fils de la déesse, mais les Shôguns, nouveaux maires du palais, gouvernaient aux lieu et place du Mikado et transmettaient souvent le pouvoir à leurs descendants.

* * *

Yasumasu gouvernait en paix sa principauté et y faisait régner la justice et le bonheur : sa capitale Neshirogawa était une des villes les plus florissantes du Japon.

Soudain, par une nuit de printemps, un cyclone ravagea la principauté. Quand le jour se leva, Yasumasu sortit de son palais et monta sur la colline qui dominait la ville et la campagne, pour voir l'étendue du désastre.

Ce n'était autour de lui que ruines et terres ravagées par l'ouragan. Plus de récoltes, plus un arbre, plus une case debout ; les torrents avaient ravagé les champs, et leur limon, remplaçant les cultures verdoyantes, semblaient une plaie ouverte sur un corps qui, la veille encore, rayonnait de beauté.

Çà et là des cadavres d'hommes et d'animaux, partout la mort, la désolation, le chaos.

Les survivants de ce désastre épouvantable se lamentaient, incapables de retrouver un espoir quelconque, et Yasumasu touché d'un si grand désastre, invoqua les dieux du bonheur.

— Vous le voyez, disait-il, mon peuple est condamné à mourir de faim. Nous avons la terre, mais on ne se nourrit pas de terre, et nous n'avons rien pour remplacer les récoltes perdues. Dieux puissants, prenez mon bonheur, prenez ma vie s'il le faut, pour le salut de ce peuple !

— Ta prière sera exaucée, dit une voix à l'oreille de Yasumasu.

Il se retourna et reconnut un vieillard pauvre et déguenillé, mais respecté de tous, parce qu'il avait les secrets de la science !

— Oui, dit le vieillard, on peut vivre de la terre, de cette terre ravagée que tu vois aujourd'hui labourée par l'orage. Va en Corée, seul et sans armes ; tu y verras comment cette terre se peut transformer en vases solides et élégants, aux couleurs brillantes rehaussées d'or, aux dessins merveilleux. Le monde entier te sera tributaire et ton peuple sera riche et heureux.

* * *

Yasumasu remercia le vieillard et résolut de partir sans tarder. Il s'habilla en homme du peuple et s'embarqua sur une jonque, n'emportant que sa flûte, flûte presque divine, que lui avaient léguée ses ancêtres, les premiers princes de Satsouma, les héros à qui cette flûte avait soumis les hommes et la nature. Dès son enfance, Yasumasu avait appris les secrets de cet art incomparable, et nul au monde ne pouvait égaler son talent.

Il débarqua dans un port de Corée, où il vit des porcelaines et des faïences, objets nouveaux à ses yeux, grands vases et petites tasses qu'on emballait devant lui, avec d'infinies précautions et qu'on plaçait à bord des navires en partance.

Yasumasu comprit que c'était là le secret de la terre ouvragée, et il commença de questionner les marchands et les ouvriers.

La Corée était alors gouvernée par un héros redoutable et cruel, magicien et demi-dieu devant qui tout un peuple tremblait. Il avait vaincu ses voisins les Chinois, et leur avait pris les secrets de l'art de transformer la terre en pâte solide et brillante. Mais il gardait jalousement ces secrets, et tout étranger soupçonné de vouloir en surprendre une parcelle, devait être sur-le-champ puni de mort.

Yasumasu fut donc suspect aussitôt, mais il répondit avec un grand calme que tous ces objets lui paraissaient méprisables auprès d'un art supérieur à tous les autres, la musique.

Les Coréens, qui déjà l'entouraient menaçants, se moquèrent de lui Alors Yasumasu tira sa flûte de dessous son vêtement et modula quelques sons légers, après lesquels il commença de jouer ses airs favoris, le souvenir des tendres sentiments et des passions guerrières,

La foule se faisait, autour de lui, de plus en plus nombreuse, et tous écoutaient saisis d'étonnement et d'admiration. Les ouvriers ne travaillaient plus, les marchands oubliaient leurs marchandises, et ces auditeurs passaient successivement par toutes les émotions et toutes les phases des sentiments exprimés.

Quand Yasumasu voulut chercher un abri pour la nuit, il trouva cent personnes qui s'offrirent à le loger et à le nourrir, et les présents affluèrent autour de lui, pour l'espoir de l'entendre encore.

Quelques jours passèrent ainsi dans un perpétuel enivrement pour les habitants de cette ville, mais la réputation de l'étranger joueur de flûte était arrivée jusqu'aux

oreilles du roi de Corée, dont la femme, la belle Itsouji, était sensible à la musique.

Yasumasu fut mandé à la Cour et, tout le long de la route, escorté par des hommes armés, il vit pétrir la terre, flamber les fours où la terre se durcissait, et les peintres déposer les couleurs brillantes sur les vases préparés. Mais à ses questions nul ne répondait, et Yasumasu arriva devant le terrible souverain, sans rien savoir encore de ce qu'il voulait.

Invité à jouer aussitôt de sa flûte, en présence de la belle Itsouji, Yasumasu obéit et tira de son instrument les accents les plus touchants. Il trouva le secret de faire pleurer et de faire sourire ; mais le Roi restait insensible, et, quand Yasumasu eût fini, il le renvoya durement.

—Tu n'es qu'un misérable histrion, lui dit-il, et ton art est fait pour les femmes, non pour des hommes. Je t'accorde la vie sauve, et c'est assez ; rentre dans ton pays sans plus tarder.

***

Yasumasu reprit le chemin du port, désespéré de son insuccès ; mais en route il invoqua de nouveau les sept dieux du bonheur, et il vit des ouvriers des fours, des tourneurs et des peintres venir à lui et lui demander de leur faire entendre sa flûte incomparable. Yasumasu y consentit et se surpassa encore, puis se tournant vers ses auditeurs, il leur offrit la richesse et le bonheur s'ils voulaient le suivre. Il révéla son rang et sa puissance, et entraîna ces ouvriers par son éloquence et aussi par ses promesses. Il s'embarqua avec eux et partit à l'instant.

Il était à peine sorti du port, que le Roi, informé de la trahison, arrivait avec une suite nombreuse pour égorger l'étranger et ceux qui avaient consenti à le suivre ; mais il était trop tard, et le magicien dut se borner à maudire l'étranger :

— Va, lui dit-il, misérable joueur de flûte, ce qui t'a fait triompher de moi te sera un éternel malheur.

Yasumasu arriva rapidement, avec des vents favorables, à Nashirogawa, où son peuple l'attendait anxieux et désolé. Il y eut autour de lui des cris d'enthousiasme et d'espoir, surtout quand il eut dit quel secret il rapportait.

Alors on lui amena son cheval, et Yasumasu le monta pour rentrer à son palais, mais à ce moment il eut l'idée de prendre sa flûte et commença de jouer. Aussitôt une crainte mystérieuse saisit le peuple, comme si un malheur allait s'abattre sur lui. La foule recula, et deux hommes seulement s'avancèrent : l'un saisit la bride du cheval et l'autre prit le sabre pour le porter derrière le prince, et le cortège, au lieu de prendre le chemin du palais, s'éloigna vers le bois et disparut à l'horizon.

Yasumasu erre toujours ainsi par les montagnes et les vallées. Malheur à qui écoute les sons de sa flûte enchanteresse.

Les dieux du bonheur ont accepté son sacrifice, et Satsouma est réputé, depuis lors, dans le monde entier, par l'élégance de ses poteries et par la richesse de son peuple, mais Yasumasu, l'éternel joueur de flûte, restera toujours errant et escorté.

Louis de MEURVILLE.

SONNET POUR DINER

Un doux potage velouté
Des petits pois frais à l'anglaise,
Des truites à la bordelaise ;
Un dessert fort agrémenté.

Des plats au reflet argenté,
Du cristal, ne vous en déplaise,
Des bruits de voix montant à l'aise,
Du vin, des fleurs, de la gaîté,

Tout cela chante un air de fête,
Grise le cœur, trouble la tête ;
Mais qui diable est donc l'échanson?

— « C'est l'amitié, notre compagne »
Alors, versez-moi du Champagne,
Je vais vous dire une chanson !

Pierre BRONDEL.

Lyon, 2 Février 1

Banquet annuel de l'Association des Anciens Elèves des Frères

Société des Amis de l'Université

Dimanche dernier, M. Depéret, le savant et sympathique professeur à la Faculté des sciences, a fait — dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine — une très intéressante conférence sur l'*Evolution du monde animal dans les temps géologiques.*

Après avoir parlé des différents animaux, le conférencier a été amené à aborder la question si controversée de l'origine de l'homme.

Sans se déclarer ni partisan, ni adversaire de la théorie darwinienne, après avoir signalé les analogies existant entre les espèces disparues et celles qui existent actuellement, il a montré que les affinités zoologiques de l'homme le rapprochaient du groupe des anthropoïdes, notamment du gorille et du chimpanzé.

Il a appuyé cette constatation — nous ne disons pas cette conclusion — par une série de spécimens établissant la filiation humaine, depuis la période quaternaire jusqu'à l'homme actuel.

M Depéret — à qui l'assistance n'a pas ménagé ses applaudissements — a terminé par un vif éloge de la paléontologie et des grands savants qui ont créé et illustré cette science.

CONCOURS LITTÉRAIRE

La *Revue Stéphanoise et Forézienne*, organise un concours littéraire absolument gratuit, auquel elle convie tous les poètes de France.

La poésie imposée, consiste en un sonnet à la mémoire du tsar Alexandre III.

De nombreux et fort beaux prix seront décernés.

Demander le programme au directeur de la revue, M. Léon Merlin, 12, rue César-Bertholon, à St-Etienne (Loire).

Pourquoi s'obstiner à se ruiner la Santé par l'usage du Corset.

CORSELET SOUTIEN BUSTE, Breveté S. G. D. G.

" LE KHIVA "

Seul Article remplaçant avec avantage le CORSET

Ce Corselet est baleiné, n'entourant que le haut du corps, il laisse fonctionner librement les organes de la digestion et de la respiration.

Il évite toute pression sur l'estomac et le ventre et conserve au corps sa grâce et sa souplesse.

Facile à mettre et à ôter, gracieux, élégant et léger. Le KHIVA est indispensable à toute femme qui tient à sa santé autant qu'à sa beauté.

Pour les Commandes, il suffit d'envoyer la mesure du tour de poitrine, prise sous les bras (dos et poitrine).

Prix { Qual.	A	B	C	E	G
	8 fr.	10 fr.	15 fr.	20 fr.	25 fr.

Envoi franco contre mandat-poste, 1 fr. 25 en plus. Contre remboursement, 1 fr. 50.

MAGASIN DU KHIVA

15, Rue de l'Hôtel-de-Ville et Rue du Bât-d'Argent, 2

LYON

LECONS DE PIANO

SOLFÈGE ET CHANT

PIANOS D'OCCASION

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHARBONNIER, Rue d'Algérie, 23, Lyon

CHEVEUX GRIS COULEUR de JEUNESSE PAR 3 APPLICATIONS DU

VERITABLE SUBLIMIOR DE HARRIS

LE SEUL AU QUINQUINA

GR. FLACON : 2f50. DOUBLE : 4 fr.

Seul produit ne poissant pas et permettant de friser. Il arrête la chute des cheveux et guérit les pellicules. Demandez le HARRIS chez les Coiffeurs et Parfrs, Pharmiens ou Herboristes.

Pour éviter les contrefaçons, exiger l'adresse du Dépôt :

HARRIS, 13, Rue Trévise, Paris.

PROSPECTUS GRATIS SOUS PLI FERMÉ

Expédition discrète contre mandat ou timbres. Ajouter 0f60 en gare, 0f85 à domicile. Franco par 3 Flacons.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

RHUMES

La **Crème pectorale BAVEREL** sera toujours la REINE DES PECTORAUX pour guérir *Rhume, Toux d'irritation, Coqueluche*; elle est le remède sans rival de toutes les irritations et de l'insomnie.

Dépôt général : Pharmacie CHARLES BAVEREL, place du Pont, 10, Lyon ; chez tous les droguistes. Détail chez tous les pharmaciens.

Prix : 2 fr. 25

AUX DEUX PALETTES

Couleurs fines et tous Accessoires

POUR LA

PEINTURE ARTISTIQUE

Guyot, à Lyon, 4, rue Saint-Dominique

V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

MATÉRIEL DE GREFFAGE

VIGNES AMÉRICAINES — RAPHIA

SERPETTES ET GREFFOIRS

(« *Marque Künde* »)

PAL INJECTEUR « EXCELSIOR »

Reconnu comme le mieux construit

ALAMBICS A BASCULE

POUR LA

Distillation des Marcs et des Fruits

VENTE AVEC GARANTIE

Ecrire à V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

CONCERT DU 10 FÉVRIER

L'Association des Anciens Elèves des Frères donnera, le dimanche 10 février, au Casino des Arts, son grand concert annuel au bénéfice de l'Ecole de La Salle.

Les éléments de ce concert sont d'un attrait de tout premier ordre et nous sommes persuadés que l'Ecole de la Salle doit recueillir avec eux d'abondantes ressources.

En effet, M. Louis Diémer, le grand pianiste dont la réputation est aujourd'hui hors pair et qui compte tant d'admirateurs dans notre ville ; M. Coquelin Cadet, le spirituel et incomparable monologuiste, sociétaire de la Comédie Française ; Mlle Juliette Dantin, la jeune violoniste dont la virtuosité et le brio sont encore présents à la mémoire de tous les dilettanti lyonnais ; Mlle Janssen, la charmante Elsa de Lohengrin, et enfin notre professeur de chant au Conservatoire, à la voix si pure et au talent si remarquable, M. Crétin-Perny ; tous ces noms forment l'ensemble incomparable de cette fête de bienfaisance.

On trouve des billets chez MM. les marchands de musique et au bureau de location du Casino.

ESQUISSE BIBLIOGRAPHIQUE

Péchés Véniels, poésies par ANDRÉA LEX

Andréa Lex, une jeune et élégante muse, fille des monts pittoresques de la Haute-Loire, s'est décidée à révéler au public sa printanière poésie par la mise au jour d'un joli recueil, imprimé à Lyon, chez Bourgeon, et à faire courir ainsi à ses mélodieuses inspirations les hasards de la publicité.

Avec une désinvolture charmante et une franchise d'allure qui semble friser un peu la crânerie, elle a su choisir, pour son aimable volume, un titre *suggestif*, bien propre à amorcer les lecteurs et à éveiller leur curiosité. Elle l'a appelé : *Péchés véniels*. — C'est donc là, on le voit, la matière d'une *confession*, matière toujours intéressante, mais qui devient surtout piquante et captivante dès qu'il s'agit d'une confession féminine.

A la vérité, on doit reconnaître qu'il n'est ici question que d'une confession mitigée et convenablement atténuée, un simple et joli chapelet de péchés *mignons*, puisque Andréa Lex a soin de borner son poétique examen de conscience et la sincérité de ses aveux, à la matière aimable et légère des péchés *véniels*. Mais enfin, des péchés féminins, même *véniels* et *mignons*, n'en constituent pas moins un attrayant sujet à examiner, à analyser, à scruter et à décrire.

D'ailleurs, qui sait ? — Peut-être, en nous restreignant à l'étude intéressante des *péchés véniels*, pourrons-nous arriver à découvrir certaines échappées d'imagination, certains états d'âme, suffisant pour nous renseigner plus intimément et plus profondément sur les inclinations et les tendances de ce cœur de femme qui ne veut qu'à peine écarter la gaze plus ou moins transparente de ce voile poétique, dont il lui plaît de s'envelopper.

Ainsi il nous est permis de reconnaître du premier coup à quelle organisation, à quelle sensibilité nous avons à faire. Car, parmi les fautes *vénielles*, agréablement confessées, quel est le péché habituel et invétéré ?... Eh ! bien, nous pouvons dire que c'est un péché essentiellement féminin, c'est le péché d'amour... Il n'y a donc pas à s'en départir : Andréa Lex est une amoureuse...

Elle le proclame en termes formels, comme par exemple dans cette strophe d'une pièce intitulée : *Bonheur d'aimer*, où faisant allusion aux chagrins, aux mécomptes, aux désillusions qu'engendre la vie, elle s'en console en disant :

De mes pleurs quels que soient le nombre et l'amertume,
Je n'ai rien conservé de poignant en ce jour !
A quoi bon m'attrister d'un désespoir posthume ?
— J'ai connu le bonheur, car j'ai connu l'amour !..

C'est le même sentiment qui s'exprime avec une aspiration ardente dans une pièce intitulée : *Voix intérieure* dont nous détachons la strophe suivante :

Femme ! lorsqu'une fois ton cœur a savouré
Le breuvage enchanté que verse la tendresse,
Toujours plein de désirs..., de désirs enivré,
Il vole, impétueux, aux sources de l'ivresse !...

Non seulement Andréa Lex, vrai cœur de femme ouvert à toutes les suggestions, à tous les entraînements de la tendresse, place le bonheur dans l'amour, mais plus encore : c'est une passionnée. Elle aime vivement, ardemment, même avec délire !... Elle s'écrie alors :

Approche, ô mon amour ! approche... approche encore !
Viens, viens tout près de moi reposer sur mon cœur
Ton cœur tendre et craintif !... Vois dans mes yeux éclore
La passion fatale et sa folle lueur !...

Inutile de pousser plus loin la citation. Mais, à l'ardeur amoureuse, elle joint encore cet autre sentiment passionné et bien féminin : la jalousie. Faut-il même ajouter que, sous l'empire de la crainte ou seulement d'un soupçon d'infidélité, elle semble disposée à ne pas reculer devant l'idée de la vengeance et de la loi du talion ?

Voyez en quels termes véhéments elle maudit l'infidèle dont la trahison la blesse et la torture :

J'avais fait palpiter ton cœur, moi la première,
Et j'espérais aussi lui parler la dernière!...
Mais, ô déception ? ô mortel désespoir !
Les nœuds faits le matin sont dénoués le soir ?...

Nulle autre ne s'aurait t'aimer comme je t'aime !
Ton infidélité te voue à l'anathème !
. . . . . .
En perdant ton amour, j'ai souffert à mourir ..
Mais je serai vengée en te voyant souffrir !...

Et, en effet, par un raffinement de vengeance, elle ne s'attarde point à de stériles regrets, mais remplaçant la passion envolée par une passion nouvelle, elle est prête à triompher et à chanter *victoire* !

S'adressant toujours au *monstre* qui a eu l'indélicatesse de lui faire de la sorte une cruelle offense, elle s'écrie victorieusement :

Puisque je ne suis point morte de cette injure,
Je saurai me venger : blessure pour blessure !...
—Celui qui me possède et m'embrase aujourd'hui.
Celui que j'aime enfin ! — Ce n'est plus *toi*, c'est [*lui* !...

Ainsi, on le voit, Andréa Lex, s'abandonne sans effort et très vigoureusement aux idées de représailles et de vengeance. C'est bien là le caractère propre et la marque distinctive de la jalousie féminine surexcitée par la passion. Au surplus, nous pouvons ajouter qu'elle ne semble pas trop réfractaire à l'idée même de la chute non motivée et accidentellement pressentie. Elle semble vouloir nous décrire ce singulier état d'âme dans une pièce intitulée, *Points noirs*, où nous trouvons ceci, entre autres choses :

Ah ! c'est que malgré moi, malgré tout, malgré tous,
Une comparaison se présente — fatale, —
A mon esprit troublé - voyons, cette rafale...

N'est-elle pas l'emblème et l'avertissement
Du sort que Dieu réserve à mon plus cher serment?

Quelles fluctuations bouleversent cette âme troublée ! Elle aime ; elle aime sincèrement, du moins semble-t elle le croire et pourtant elle sent qu'elle pourrait sans trop s'en rendre compte devenir infidèle. Elle connaît effectivement sa faiblesse, et redoute l'empire que deux beaux yeux *dont le souvenir la poursuit*, peuvent trop aisément exercer sur elle... En pareil cas, cette crainte préconçue, ce pressentiment de la chute, n'est-il pas comme une forme secrète et inconsciente du désir?

Le cœur féminin a des mystères inpénétrables !

L'espèce d'analyse psychologique qui précède démontre qu'il nous est possible, grâce aux demis aveux d'Andréa Lex et sans qu'il soit besoin de réclamer d'elle une confession autre que celle des *péchés mignons*, de nous initier aux tendances, aux entraînements, aux ardeurs de ce cœur de femme et de poète qui se laisse de la sorte pénétrer, découvrir, deviner

Et empressons-nous d'ajouter que c'est là un des charmes les plus vifs, un des côtés les plus attrayants de ce suggestif volume qu'Andréa Lex a rempli de ses tendres confidences et de ses plus chères pensées. Il suffit de le parcourir pour surprendre tour à tour dans ses méandres, dans ses évolutions, dans ses contradictions même, ce cœur passionné qui y palpite et qui, à vrai dire, ne saurait nous céler son secret, quand ce mystère intime est un secret d'amour !

Non seulement Andréa Lex nous laisse aisément nous initier aux ardeurs de ses sentiments et aux grâces inquiètes de ses pensées ; mais ce plaisir est d'autant plus vif pour nous que c'est sous la forme d'une poésie élégante, séductrice et mélodieuse que ces sentiments se plaisent à se répandre, que ces pensées aimant à s'exprimer.

La lecture de ce joli recueil offre donc une double bonne fortune. Le cœur et l'esprit y trouvent amplement leur compte ; et chacun se sent disposé à accorder à l'aimable auteur, la facile et souriante indulgence que, dans son épilogue, il réclame pour ses *péchés véniels*. Ah ! certes les péchés de ce genre fussent-ils *mortels*, que les lecteurs charmés mettraient peut-être plus d'entrain encore à les couvrir d'une pleine absolution !...

En abordant le joli volume d'Andréa Lex, c'est d'abord à l'analyse féminine que nous nous sommes attachés plutôt qu'à l'analyse poétique.

Puisqu'il s'agissait de *péchés*, il nous a paru préférable de *confesser* la femme, avant d'apprécier le poète. Peut-être les lecteurs nous sauront-ils gré de ne pas clore cette étude sans les mettre à même, par une citation un peu plus développée de connaître mieux la forme rare, élevée, gracieuse, élégante de cette jeune poésie. Nous détachons, dans ce but, les strophes suivantes adressées *à la Brise* chargée d'amoureux messages :

A LA BRISE

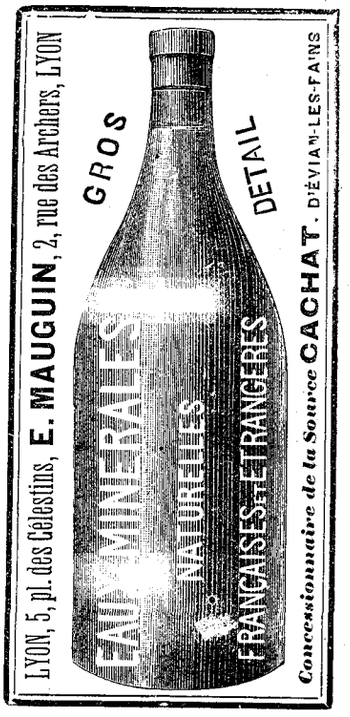
Brise légère et parfumée,
Qui me caresses en passant ;
Ensuite où vas-tu, brise aimée,
Porter ton baiser innocent?...

Réponds, suave haleine ! avoue
Tes messages ingénieux?...
Après avoir frôlé ma joue,
Dis-moi, tu vas frôler ses yeux ?...

Et, te penchant à son oreille,
Tu lui répètes ma chanson?...
Ma chanson si tendre !... — pareille
A la volupté d'un frisson !...

CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

ENCADREMENTS & DORURES
Miroiterie et Tableaux de Maîtres
Pose de Glaces et de Tableaux - Fournitures pour Artistes-Peintres
J. REYMONDON
11, Rue Puits-Gaillot, Lyon
Spécialité de Cadres pour Diplômes et Médailles
DE L'EXPOSITION DE LYON

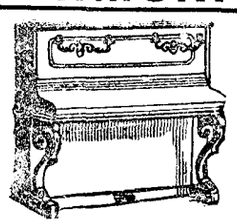


Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires
JULES GREL
Grande Rue de la Guillotière, 8-10
SPÉCIALITÉ
DE COURONNES, PALMES & LYRES
CONCOURS, FÊTES, ETC.
4 MÉDAILLES D'OR
EXPOSITION DE LYON. 1894
HORS CONCOURS — Membre du Jury

CHEVELURE
Abondante
Soyeuse, brillante et ondoyante
PAR LE MERVEILLEUX
PÉTROLE HAHN
qui arrête la chute, détruit les pellicules et régénère les chevelures dont l'état est le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.
Chez tous les PHARMACIENS PARFUMEURS et COIFFEURS
Dépôt spécial. BRIAU et Cie, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon
Gros . . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

MÉTHODE KNEIPP
DITE « MA CURE D'EAU »
Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques
PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE
RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS
Franco 0,30 centimes
Institution KNEIPP de France
25, Quai de Bondy, LYON
Directeur : M. Emile BUREL
L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle, SIX francs par an

AMEUBLEMENTS
Meubles de Style et Fantaisie
SIÈGES ET TENTURES
SPÉCIALITÉ DE BANQUES
Vve PUPIER
34-36, Rue du Bœuf, 34-36
LYON
SUCCURSALE :
23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS
HARMONIUMS
VENTE & LOCATION — ECHANGES

RÉPARATIONS — MUSIQUE-VIOLONS
B. BOUDON
1, Cours Lafayette, 1

Et puis, tu lis dans sa pensée...
Tu sens... tu vois battre son cœur?...
Tu sens que sa lèvre est glacée ?...
Tu vois son front triste et rêveur !...

Il te confie aussi, sans doute,
Son amour et son désespoir?...
Passant près de lui, Brise, écoute!
Ecoute... et puis reviens me voir !...

Viens me dire qu'il t'a comprise!...
Viens m'apporter son souvenir,
Toi qui peux chaque soir, ô Brise!
Dans ton baiser nous réunir !..

La brise n'a pu certainement demeurer insensible à la prière de cette muse tendre et passionnée, et son message mélodieux est fait pour trouver un doux accès et un écho enchanté dans tous les cœurs de poètes !

Gabriel MONAVON.

MONTPELLIER

GRAND-THÉATRE. — Le Conseil municipal s'est réuni pour discuter la proposition de M. Bernard tendant à modifier le cahier des charges pour la prochaine saison On sait que M. Bernard demandait que le grand opéra ne soit plus imposé à titre *permanent*, ce genre de spectacle ne faisant plus recette.

Cette demande avait été renvoyée à la commission qui par 11 voix contre 11 l'avait repoussée, mais avait adopté par 18 voix contre 5 de maintenir M. Bernard et de modifier le cahier des charges.

A la séance diverses propositions ont été faites tendant toutes au maintien de M. Bernard ; les unes sans grand opéra permanent — les autres avec modifications au cahier des charges— ou sans modifications— c'est cette dernière qui a été adoptée par 13 voix contre 11.

M. Bernard a donc vu sa demande repoussée et se trouvant en présence d'un cahier des charges beaucoup trop chargé pour son entreprise il se retire à la fin de la présente campagne.

Nous l'approuvons hautement dans sa détermination, regrettant que les membres du conseil qui ont fait l'éloge de M. Bernard tout en rejetant sa demande n'aient pas cru devoir l'aider dans son entreprise ;

Cela ne nous étonne nullement, M. Bernard étant un compatriote « nul n'est prophète en son pays »

Voilà donc la place libre.

Allons à qui le tour? Nous sommes persuadés que les candidats seront nombreux, mais que bien peu resteront sur les rangs après avoir pris connaissance du cahier des charges imposé par la Municipalité.

GUILO.

CIRQUE RANCY

Représentations tous les soirs à 8 h. 1/2. Les dimanches et jeudis matinées à 3 h.

Nombreuses attractions, les Hanlon, célèbres gymnastes. la chasse au Renard, le Ballet oriental, etc , etc.

CASINO DES ARTS

La coquette revue *All right*, s'est augmentée du ballet des Patineurs et des Patineuses sur le lac Tête-d'Or. Succès de curiosité aussi pour les Africains à tête de Singe.

ELDORADO

Les *Ruses de Boulatromba* ont atteint leur 50e représentation. La première de la grande revue Lyonnaise : *Passons le Pont!* est fixée au samedi 2 février.

SCALA-BOUFFES

Succès de Naïda-Ratcée; avec les Rydon's Mme Damiati, M. Amond, Mme Rivoire, la Scala possède un lot complet d'artistes de valeur

Revue Financière Hebdomadaire

Le mouvement de hausse qui s'était encore accentué au début de la séance a provoqué des ventes de réalisations et la clôture se fait dans de moins bonnes conditions.

Notre 3 % qui finissait hier à 102 25 s'est élevé à 102 65 et revenu en clôture à 102 50; le 3 1/2 % reste à 108 22 au lieu de 108 35.

L'amortissable clôture à 101.

Nos Sociétés de Crédit, n'ont donné lieu qu'à des échanges sans importance. Nous retrouvons le Crédit Foncier à 900 sans changement, il en est de même du Crédit Lyonnais à 823 35.

La Société Générale et le Comptoir d'Escompte n'ont pas été cotés à termes.

Le Suez est à 3088 75.

Nos Chemins sont fermes, le Lyon a passé de 1431 25 à 1440; le Midi à 1295 a repris de 5 fr. et l'Orléans de 2 50 à 1572 50 Le Nord finit à 1798 25 au lieu de 1800.

Parmi les fonds étrangers, les fonds russes sont très demandés : le 4 % Consolidé à 102 50 ; le 3 % 1891 à 89 40 et le 3 1/2 % 1894 à 97 40.

L'Italien revient à 86 40 après 86 65, le Turc diminue à 26 50, l'Extérieure à 73 3/4, le Hongrois à 101 5/4.

Le Rio est lourd à 344 après 342.

BIBLIOGRAPHIE

MONOLOGUES DE SALON

Sous ce titre, R. Trémadeur et T. D'Ulmès, viennent de faire paraître chez Godefroy, éditeur, 11, rue d'Hauteville, à Paris, un élégant volume contenant douze monologues pour jeunes filles.

Voici les titres de ces monologues dont quelques-uns ont déjà été publiés dans le *Passe-Temps* : *Bloquée! Les Chaussettes à Papa ; Maître-Jean ; Sentimentale ; Le Septième Anniversaire ; Pour aller au Bal ; Le Fiancé de ma Sœur; Conte bleu ; Pourquoi? Baby ; Dans le Train ; La Graphologie.*

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

VELOUTINE POUDRE DE RIZ SPÉCIALE, préparée au Bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE et INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition universelle de 1889
Se défier des Imitations et Contrefaçons
Jugement du Tribunal civil de la Seine, du 8 mai 1875
CH. FAY, Inventeur, 9, rue de la Paix, PARIS

ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — Pie JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon.— Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT. 1 FR.

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulaillerie, 2, Lyon